

Le petit Eyolf et la femme aux rats ou la solution d'une obsession <sup>1</sup>

Nous avons choisi ce titre "le Petit Eyolf ou la solution d'une obsession" en référence à l'article de Freud : *L'analyse d'un cas de névrose obsessionnelle (L'Homme aux rats)* <sup>2</sup>.

Dans l'analyse du cas, Freud affirme que la solution de l'obsession n'arrive qu'au moment où le patient produit une signification nouvelle qui fait mouche dans le symptôme, ce qui permet la levée de l'obsession la plus pénible : celle du supplice aux rats.

"Que le récit du supplice aux rats ait réveillé, chez notre patient, toutes les tendances à la cruauté égoïste et sensuelle réprimées précocement, voilà qui est prouvé dans sa propre description et sa mimique au moment où il me le racontait. Cependant, malgré la richesse du matériel, la signification de l'obsession demeura obscure jusqu'au jour où, dans ses associations, surgit la demoiselle aux rats du *Petit Eyolf*, d'Ibsen, ce qui permit de conclure irréfutablement au fait que, dans de nombreuses phases du délire obsessionnel, les rats avaient signifié aussi des enfants"<sup>3</sup>.

Nous essayerons d'éclairer cette citation à partir de quelques éléments conceptuels de la théorie freudienne du refoulement. Nous aborderons spécialement la façon dont l'opération du refoulement intervient dans la constitution du fantasme. À cet effet, nous prendrons appui sur deux articles de Freud : *La verdrangung* <sup>4</sup>, de 1915, et *On bat un enfant* <sup>5</sup>, de 1917.

1/ Tout d'abord, transcrivons quelques éléments nécessaires pour notre réflexion concernant le cas :

Ernest Langer <sup>6</sup> arrive à la consultation de Freud à cause d'une idée qui le tourmentait depuis son enfance et qui, dans les derniers mois, s'était intensifiée : "Il craint qu'il n'arrive quelque chose à deux personnes qui lui sont très chères : à son père et à une dame à laquelle il a voué un amour respectueux"<sup>7</sup>. Il éprouvait, entre autres, des impulsions obsessionnelles, comme par exemple l'idée de se trancher la gorge avec un rasoir ; il s'imposait aussi des interdits se rapportant à des choses insignifiantes. L'idée obsédante, qui constituait le plus affligeant de ses symptômes, s'était déclenchée face au récit du capitaine Nemeck. Récit qu'il avait entendu pendant la période des manœuvres militaires et qui précéda l'entrée dans la maladie.

Se référant au supplice aux rats, Freud nous dit que ce récit donna un sens à la névrose infantile : dès lors, la crainte que quelque chose de grave puisse arriver à son père et à la Dame de ses pensées se transforme en crainte qu'ils subissent ce même supplice. Au cours de l'analyse, un riche matériel associatif surgit, où les rats acquièrent une série de significations symboliques. Ainsi, les rats acquièrent la signification "argent"; par exemple, quand il eut connaissance du montant des honoraires de Freud pour chaque séance, l'association qui surgit fut : tant de florins, tant de rats. A cette association fut rapporté tout le complexe économique rattaché à l'héritage de son père. De plus, la signification chrématistique des rats s'appuyait sur l'association au mot *Spielratte* (rat de jeu) <sup>8</sup>, à partir de laquelle nous accédons à la faute de jeunesse du père.

Le sujet construit au cours de l'analyse une série dans laquelle le signifiant "rat" équivaut à : argent, excrément, à ce qui est comptable, comme "queue" équivaut à la relation sexuelle, au coït. Cependant, Freud affirme que la résolution de l'obsession se produit seulement quand, à la série d'équivalences du signifiant "rat", s'en ajoute une nouvelle : rat = enfant. Cette équivalence fut produite, comme nous l'avons dit plus haut, à travers la référence faite à *La femme aux rats* <sup>9</sup> de Ibsen.

Essayons de préciser comment s'est constituée l'équation : rat = enfant.

Pour cela, il nous faut interroger la place occupée dans le matériel analytique par la pièce d'Ibsen où le signifiant : "la femme aux rats", apporte la clé qui permet le passage à l'équation symbolique : rat = enfant.

2/ Une petite recherche nous a appris que le personnage de *La femme aux rats* d'Ibsen, dérive certainement de la légende du charmeur des rats de Hamelin, qui attire derrière lui les rats pour les noyer dans le fleuve et qui ensuite séquestre, par les mêmes moyens, les enfants de la ville.

Hamelin est une ville allemande, dans laquelle en 1284, cent trente enfants disparurent, sans que jamais l'on sache, avec certitude, ce qui leur était arrivé. Certains historiens pensent qu'ils ont pu se joindre à la célèbre "Croisade des enfants" pour se rendre à Jérusalem qui était alors aux mains des musulmans. D'autres croient qu'en raison de la surpopulation de Hamelin, les enfants furent envoyés coloniser les terres de l'Europe de l'Est. Bien que l'origine de la légende du flûtiste de Hamelin soit perdue, tout comme la vérité sur les faits relatifs à la disparition des enfants, nous possédons deux versions reconnues de celle-ci : celle du poète Browning Robert et celle des frères Grimm d'Allemagne.

Le récit du flûtiste de Hamelin commence ainsi : "La vie était très facile en Hamelin. Les pauvres n'étaient pas très

pauvres et les riches avaient plus que ce dont ils avaient besoin. Mais ils n'étaient pas contents, étaient égoïstes, ne pensaient qu'aux fêtes et les parents trouvaient les enfants trop encombrants. Ce fut alors qu'un horrible événement eut lieu à Hamelin, la ville fut envahie par les rats !"<sup>10</sup>

La vengeance du flûtiste de Hamelin prend forme féminine dans la pièce d'Ibsen, à travers la figure menaçante de la femme aux rats et de son pouvoir inexplicable : rappelons qu'Eyolf se jeta à l'eau sous le charme de la femme aux rats. Quand Eyolf, pour la première fois, prit connaissance de son existence, il demanda à son père : "Tu ne trouves pas que c'est bizarre qu'elle s'appelle la femme aux rats ?" Question à laquelle son père répondit : "En réalité elle s'appelle Mlle Varg, à ce qu'il paraît". "Varg ? ", dit Eyolf, "ça veut dire loup, n'est-ce pas ?"

A travers ce dialogue entre Eyolf et son père nous avons glissé du rat au loup. Dans la littérature infantile, ces deux animaux, le rat et le loup, incarnent un être énigmatique qui sème peur, désolation et mort sur son passage. Dans la littérature analytique, le cas de *L'homme aux rats* et celui de *L'homme aux loups*, nous semblent illustrer une conjoncture de la structure névrotique elle-même : fantasme et refoulement. C'est sur l'implication entre le fantasme et le refoulement que nous allons nous arrêter et notamment à propos de la construction du fantasme masculin inconscient.

### 3/ Fantasme et refoulement

Nous ne croyons pas que l'articulation entre ces deux termes soit fréquemment évoquée. Cependant nous pouvons nous autoriser à le faire à partir des affirmations freudiennes qui mettent explicitement en rapport ces deux concepts de la façon suivante :

a - Dans son article *Le refoulement*, Freud articule ces termes au niveau du discours lorsqu'il nous explique qu'au cours de ses associations, le patient enchaîne une série d'idées jusqu'au moment où celles-ci s'arrêtent : son discours trébuche sur une représentation dans laquelle la relation avec le refoulement est si intense que le sujet doit répéter ses tentatives de refoulement.

Freud nous indique dans ce même article que cet arrêt dans les associations est un indice de refoulement. Deux années plus tard en 1917, il écrira *On bat un enfant*, où nous voyons se conjuguer la présence du refoulement en acte avec le fantasme, à travers la célèbre phrase : "Je ne sais pas [...] On bat un enfant". Nous soulignons que c'est au niveau de ces trois points de suspension que nous situons l'articulation du fantasme et du refoulement, et toujours au niveau du dire, du discours de l'analysant.

b - Nous pouvons aussi essayer d'attraper cette idée à partir des trois temps dans la construction du fantasme. Allons-y pas à pas. Nous savons d'après Freud que la phase phallique s'achève avec la dissolution ou l'enterrement du complexe d'Œdipe : lorsque l'organisation génitale qui vient d'être atteinte succombe au refoulement, sa conséquence n'est pas seulement que tous les éléments psychiques, représentants de l'amour incestueux, demeurent inconscients. Il arrive aussi que l'organisation génitale subisse un dommage. Le refoulement du complexe d'Œdipe laisse derrière lui le fantasme de fustigation, à titre de résidu, de cicatrice qui témoigne du processus de refoulement. Voici, autrement dit, cette articulation où le fantasme est représenté comme reste, cicatrice laissée par l'opération du refoulement.

Le premier temps du fantasme de fustigation satisfait les intérêts sensuels et égocentriques de l'enfant. Une telle idée signifierait : "Le père n'aime pas cet autre enfant ; il n'aime que moi". On ne peut pas considérer comme sexuel le premier temps. J. Lacan rejoint cette idée lorsqu'il précise que la pulsion est a-sexuelle. On doit donc chercher le sens sexuel de l'activité auto-érotique dans le passage par l'Œdipe et dans la fiction produite par le refoulement, dans son versant de retour du refoulé. C'est-à-dire que dans le deuxième temps du fantasme, la représentation : "Le père m'aime", prend un sens génital. La phrase qui exprime le premier temps du fantasme est une métaphore de l'amour pour le père. Cette phase est condamnée au refoulement. Et ce qui fait retour, en tant que retour du refoulé, c'est une représentation qui met en scène une relation de jouissance qui inclut le père comme agent, et dont le sujet se fait objet. La transformation opérée par le refoulement est la suivante : "Le père m'aime" devient "Je suis battu par le père". "Cet être battu constitue [...] déjà l'essence du masochisme", ajoute Freud.

Retenons alors que le fantasme est articulé par les dires de l'analyse, dires qui incluent l'analyste et l'analysant. Le fantasme se construit, surgit, émerge, dans les silences, les coupures, les oublis, les scansions qui ponctuent un discours et qui rendent compte du refoulement toujours en acte et comme phénomène de discours.

4/ Revenons donc à la pièce d'Ibsen et à l'équation : rat = enfant. Nous considérons avoir répondu à la question de ce qui, dans le contexte des associations, permet de relier le signifiant rat à l'enfant puisque la femme aux rats noie les enfants comme s'ils étaient des rats. Nonobstant reste intact le lien mystérieux qui lie l'enfant au rat.

Dans la pièce de théâtre, le petit Eyolf est le fils unique de la famille Allmer. C'est un enfant de huit ans qui porte un uniforme avec des galons et des boutons dorés, il a une jambe paralysée, il est boiteux et marche à l'aide d'une

béquille. Malgré son apparence malade, une expression intelligente brille dans son regard. Rita et Robert Allmer sont ses parents. Astrid Allmer est la sœur de son père. Le récit se déroule en vingt-quatre heures. Il commence avec le retour du père après une longue absence. À son arrivée, il annonce qu'il abandonnera désormais son activité d'écrivain pour se consacrer exclusivement aux soins de son fils Eyolf. La famille réunie écoute irritée les déclarations du père, quand soudain la porte s'ouvre et entre timidement la femme aux rats - une petite vieille maigre et rabougrie, aux cheveux gris, aux yeux durs et perçants. Elle est vêtue d'une robe à fleurs démodée, d'une cape noire, et elle demande : "avec votre aimable permission, ces messieurs dames n'ont-ils rien qui ronge dans la maison ?" Puis elle explique à Eyolf comment, grâce à une flûte, elle parvient à attirer derrière elle les rats et à les conduire au bord de l'eau où ils se sentent obligés de continuer leur marche vers le large. "Pourquoi obligés ?", interroge Eyolf. "Obligés, parce qu'ils ne veulent pas, justement. Parce qu'ils ont une peur terrible de l'eau ; c'est pour cela qu'ils sont obligés d'y aller", répond-elle. La femme aux rats quitte la scène et Eyolf, sans que personne ne s'en aperçoive, se glisse derrière elle. Entre les parents apparaît alors le vrai conflit. La mère revendique sa place de femme, insatisfaite à cause de "l'abandon et l'indifférence de son époux". Elle déclare : "J'étais faite pour donner naissance à l'enfant. Pas pour être mère". Et le dialogue continue ainsi :

Robert : Ma chère Rita, sois raisonnable !

Rita : Non, je ne veux pas être raisonnable ! C'est toi que je veux ! Toi seul ! ...Toi, Toi, Toi !

Robert : Tu m'étouffes ! Tu me fais presque peur, Rita.

Rita : Tu ne dois pas réveiller ce qu'il y a de mauvais en moi !

Robert : Je dois me partager entre Eyolf et toi. [...] À présent, je vois que ma tâche suprême est d'être un véritable père pour Eyolf.

"Alors j'aurais préféré ne pas l'avoir mis au monde", dit elle. Et elle jure de se venger quand il répond : "Tu es terriblement jalouse de ton fils !"

Le père désigne son épouse comme la véritable coupable de l'accident de son fils : quand il avait à peine quelques mois, ils l'ont laissé seul sur la table tandis que le couple s'adonnait aux plaisirs de la passion. La chute causa un dommage irréparable.

Les sentiments égoïstes occupent le premier plan de la scène : la jalousie et la cruauté se cristallisent dans les paroles de cette femme qui ne retient ni les adjectifs dénonçant la lâcheté de son époux qui s'est marié avec elle pour son argent, ni les injures envers son fils qu'elle considère comme la vraie cause de l'éloignement de son mari. Les personnages se dévoilent à travers un dialogue déchirant où la misère des sentiments, les plus obscurs et mesquins désirs, sont mis à découvert : il s'y exprime la frustration d'un homme raté, qui tente d'occulter son échec en se consacrant exclusivement à l'éducation de son enfant, et la frustration d'une femme jalouse, profondément blessée, qui blasphème contre l'enfant jusqu'à lui souhaiter mille fois la mort.

Entre-temps, la fatalité triomphe, le vent amène les voix affolées des riverains : un enfant est tombé dans les eaux glacées du fjord, un qui ne savait pas nager et pour qui personne n'aurait risqué sa vie pour le sauver. Un seul enfant - Eyolf -, est tombé de la barque de la femme aux rats, ses yeux ouverts ne connaîtront plus le réveil !

Pour conclure, nous n'avons pas tenté de faire une analyse de la pièce d'Ibsen ; nous savons cependant qu'elle a été l'association qui a fait mouche avec la solution du symptôme, en permettant de conclure que dans plusieurs de ses délires obsessionnels, les rats avaient aussi la signification des enfants.

Nous avons pu dire que ce qui connecte le rat à l'enfant est en quelque sorte la menace mortelle qu'incarne "la femme aux rats", menace proférée à l'endroit des rats, mais qui vise aussi les petits enfants. Dans le récit d'Ibsen, comme dans beaucoup de contes pour enfants, un personnage sinistre menace de soustraire aux enfants quelque chose de précieux et d'irréparable, quelque chose de si précieux qu'il peut être symbolisé par la vie.

Toutefois, nous ne pouvons pas dire que ce qui connecte l'enfant au rat est la même chose que ce qui connecte le rat à l'enfant. Essayons de nous expliquer.

Le passage par l'Œdipe, nous dit Freud, offre à l'enfant une double possibilité de satisfaction : une position active où il pourrait occuper la place du père et aspirer au commerce sexuel avec la mère, et une passive, où il pourrait remplacer la mère et se faire aimer par le père. Le fantasme de fustigation dérive, dans les deux cas, du lien incestueux au père.

Comme nous l'avons vu, dans les trois temps du fantasme, l'amour du père est condamné, tâche qui revient au refoulement. "Être aimé par le père", se traduit, dans les termes du fantasme, par "être battu par le père". Grammaticalement ces deux phrases mettent le sujet à une place d'objet ; nous pouvons compléter : d'objet châtré par le père.

Dans ce sens, l'association de "la femme aux rats" met en jeu les coordonnées de la position subjective inconsciente, elle répond à quelques traits caractéristiques du fantasme. Freud souligne au passage que les rats "mordent, sont voraces et sales [...] Or, lui-même avait été un petit animal dégoûtant et sale qui, lorsqu'il se mettait en rage, savait

mordre et subissait pour cela de terribles punitions"<sup>11</sup>, ce qui chiffre l'équation enfant-rat étant donné qu' "il pouvait en vérité reconnaître dans le rat son image toute naturelle"<sup>12</sup>.

Dans le récit d'Ibsen peut se lire déployée la structure grammaticale du fantasme freudien articulé comme ceci : "un enfant est sacrifié à la jouissance de l'Autre".

Comme toute scène, la scène du fantasme montre, en même temps qu'elle cache, quelque chose dont le sujet ne veut rien savoir ; il a plutôt horreur de savoir. C'est face à ce scénario ou à partir du repérage de ce scénario inconscient que commencent souvent les analyses. Ceci n'a pas été le cas pour Ernest Langer.

Traduction : Graciela Prieto

- 1 - J'emprunte l'expression "la solution d'une obsession sous transfert" au cours de Colette Soler : "Des symptômes, des interprétations", Université de Paris VIII, Département de Psychanalyse, Section Clinique, 1995-96.
- 2 - S. Freud, "Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats)", 1909, in *Cinq psychanalyses*, Paris, puf, 1984.
- 3 - *id.* p. 238.
- 4 - S. Freud, "La verdrängung", 1915, in *Métapsychologie*, Gallimard.
- 5 - S.Freud, "On bat un enfant", 1917, in *Névrose, psychose et perversion*, puf.
- 6 - Ernest Langer est le nom que Freud donne à L'homme aux rats dans le manuscrit publié sous le titre de *L'Homme aux rats, Journal d'une analyse*, S. Freud, puf, 1974.
- 7 - S. Freud, "Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats)", *op. cit.* p. 201
- 8 - En allemand, *Spielratte*, "rat de jeu", veut dire un brelandier. (N.D.T. in "Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle", *op. cit.* p. 236.)
- 9 - Henrik Ibsen, "Le petit Eyolf", in *Œuvres complètes*, Paris, Plon, 1945.
- 10 - Henrik Ibsen, "Le petit Eyolf", *op. cité.*
- 11 - S. Freud, "Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats)", *op. cit.* p. 240.
- 12 - *ibid.*